

Les Ardoises du Toit, par Pierre REVERDY (Paris 1918)

Comme Phrynis de Mitylène qui ajouta deux cordes à la Cithare grecque, Pierre Reverdy sera loué plus tard d'en avoir ajusté une nouvelle à la Lyre française.

L'inconcevable et tenace préjugé régna longtemps en peinture de bannir l'emploi du noir, négation de la couleur. C'est dans le même esprit que la poésie volontiers descriptive n'évoquait que les facteurs positifs d'un tableau. Pierre Reverdy complète cette arithmétique par l'introduction de la série négative. A quoi bon dénombrer tels objets familiers ? Le poète se trouble davantage de ne plus les retrouver que de les voir. Avant l'objet son ombre le touche : rien ne l'émeut comme cette forme impalpable et changeante, réalité plus simple et plus chère à son cœur. Plutôt que de nommer ce qu'il voit, il préfère dire ce qui manque : chaque absence l'afflige et le trouble à l'intime. Il trouve en toute chose la possibilité de réactions diverses : il est hanté par le conditionnel. La joie, c'est une étrangère si le paysage est paisible, peut-être est-ce que le drame se joue derrière le mur. Des voix chantent parfois, mais les mots n'arrivent pas jusqu'à nous, ils sont trop lourds ; et si quelque tonnerre éclate, c'est le gémissement d'un meuble à l'angle de l'Univers. Comme il est le poète de la crainte et du silence, Pierre Reverdy est le poète de la nuit, le premier dans cette France, où tant de jeunes gens se fiancèrent à Madame la Lune.

Aussi saluerai-je comme livre de nocturnes ces *Ardoises du Toit* mais à le prononcer me vient l'envie de premièrement faire l'éloge de ce titre que l'auteur justifie de deux phrases en façon de poème. Il est lavé d'eau claire, doux comme un angevin, pur comme la *Lucarne Ovale*.

Depuis ce dernier recueil, c'est vers une discipline personnelle que s'est efforcé Pierre Reverdy. Ses nouveaux vers agissent d'abord sur le lecteur par leur rythme intérieur. C'est un balancement qui oppose l'un à l'autre les hémistiches mis en relief par un alinéa

Le cri venait de loin
Par derrière la nuit
Et tout ce qui s'avance
Et tout ce que je fuis

ou même élevés à la dignité de vers :

Le feu est presque éteint
Et devant quelqu'un pleure
Où passe cette main
Dont la chaleur demeure

Les contrepoids du balancier peuvent être des groupes de vers, des mots isolés. Cette oscillation du poème, c'est un accord qu'on nous propose et que résout un vers impair non recoupé :